1

La sirène du bateau a retenti quand il est entré dans le port et tous les passagers se sont rués vers la sortie. Debout sur le pont, je les ai regardés faire jusqu'à ce qu'un marin de mauvaise humeur vienne m'ordonner de descendre. « À moins que tu veuilles retourner en France ? » a-t-il ajouté en fronçant les sourcils, et je me suis dépêché de prendre mon sac. Si je voulais retourner en France ? Certainement pas ! J'avais trop rêvé de voir l'Afrique pour faire demi-tour maintenant qu'elle était devant moi…

Pour tout dire, ce voyage était même un de mes plus vieux rêves, du temps où je m'amusais à faire tourner la mappemonde qui était

dans ma chambre en imaginant qu'un jour je visiterais ces lieux aux noms exotiques sur lesquels se posait mon doigt : Ouagadougou, Brazzaville, Zanzibar… J'ignorais tout de ce qui pouvait s'y cacher, mais justement, c'était le mystère qui m'attirait. Alors je vous laisse imaginer ma déception quand je suis descendu du bateau pour découvrir une ville très semblable à celle que je venais de quitter : longues avenues, immeubles de dix étages, voitures de tous les côtés… Heureusement, j'avais prévu de n'y rester qu'une seule nuit, car dès le lendemain je comptais me mettre en route pour le Sahara.

– Pourquoi veux-tu tellement voir le Sahara ? m'avait demandé un ami avant mon départ.

Pourquoi ? Il fallait être fou pour ne pas comprendre !

– Parce que c'est l'origine du monde, mon vieux, c'est là d'où nous venons tous et où nous retournerons un jour…

Le lendemain matin, donc, je me suis rendu

au marché pour y faire quelques réserves de nourriture et j'ai enfin pu laisser la ville derrière moi. Selon mes plans, il faudrait marcher une semaine avant d'atteindre le dernier village aux portes du désert. Après, ce seraient les dunes infinies et le ciel et les étoiles… Et même si je n'étais pas ce qu'on appelle pressé d'arriver, j'avais quand même tout ça dans un coin de la tête, et ça m'accompagnait au cours des longues journées de marche où le soleil et la mer étaient souvent mes seuls compagnons.

Mais un jour que je longeais une petite route près de la côte, j'ai soudain entendu :

– Est-ce que tu peux m'aider à réparer mon vélo ?

Vous connaissez les mirages ? Ces images qu'on croit voir au loin mais que notre esprit invente ? Eh bien, je n'avais parlé à personne depuis longtemps et je me suis demandé si quelqu'un avait vraiment dit ça, ou si c'était dans ma tête, comme une sorte de mirage auditif.

– Hô !

La même voix s'est élevée à nouveau :

– T'es sourd ou tu le fais exprès ? J'ai besoin d'aide pour réparer mon vélo.

Cette fois-ci, plus de doute possible, il y avait quelqu'un, sinon c'est moi qui devenais fou. Alors je me suis fait une visière avec la main, vu que le soleil brillait très fort, et j'ai scruté les alentours : rien.

– Oui, j'ai fini par crier, je veux bien vous aider, mais montrez-vous !

Une seconde, deux secondes, je commençais à m'inquiéter, quand tout à coup un vieil homme est apparu de l'autre côté de la route. Il était seulement resté caché sous un arbre pendant tout ce temps, pour profiter de l'ombre, mais ça m'a fait le même effet que s'il venait de tomber du ciel.

– T'en fais une tête, m'a-t-il dit en se plantant devant moi. On croirait que tu viens de voir un fantôme !

Et il a éclaté de rire comme quelqu'un qui vient de vous jouer un bon tour.

Je l'ai laissé faire, c'était de bonne guerre : quand vous oubliez les humains trop longtemps, comme ça avait été mon cas, on ne peut pas leur en vouloir s'ils rigolent un peu de vous… Et puis, quand il a fini de rire, il m'a expliqué que le vélo était chez lui :

– C'est juste là, m'a-t-il dit, en pointant la direction de la mer avec le bout de bois dont il s'aidait pour marcher. J'habite l'une des dernières maisons avant la plage…

Et donc nous voilà partis tous les deux : lui courbé sur sa canne de fortune, moi sous mon sac à dos. Il y avait des maisons de toutes sortes le long du sentier que nous remontions : en pierre, en terre, en tôle, avec des toits de toutes les couleurs qui brillaient sous le soleil et vous aveuglaient si vous les regardiez trop longtemps. C'est ce que je venais de faire, d'ailleurs, et je me frottais les yeux pour recouvrer la vue, quand mon voisin a quitté le chemin et m'a dit de l'attendre là. Puis il est entré dans une toute petite maison au toit bleu étincelant